

**CRÉATION D'ENTREPRISE**

# ÉTUDIANTS ET DÉJÀ CHEFS D'ENTREPRISE

**CONSEILS DE PROFS, EFFET RÉSEAU...**

**LA CRÉATION D'ENTREPRISE ATTIRE DE PLUS EN PLUS D'ÉTUDIANTS FRANÇAIS.**



De gauche à droite, l'équipe d'AZP : Baudouin Duriez, Vanie, le chien thérapeute, et Raphaël Malaizé.

Pourquoi attendre d'avoir terminé ses études avant de créer son activité ? Cette question, Raphaël Malaizé se l'est posée il y a tout juste un an. Après des études de vétérinaire, le jeune homme de 25 ans était alors étudiant à Advancia, l'école de management et d'entrepreneuriat de la Chambre de commerce de Paris, lorsqu'il a décidé de sauter le pas et de lancer en compagnie de son ami Baudouin Duriez une petite structure, nommée AZP (pour Association de zoothérapie de Paris). « Nous avons un projet d'accompagnement thérapeutique des personnes âgées basée sur le lien homme-chien. Le principe, qui consiste à proposer aux hôpitaux et aux maisons de retraite des exercices de structuration de la mémoire et de prévention, est développé depuis de nombreuses années au Canada et en Belgique. Mais il était encore embryonnaire en France. Il était donc important d'être les premiers à occuper le créneau », explique Raphaël Malaizé. Bien vu : le service des deux entrepreneurs, facturé 70 euros la séance, a déjà séduit une dizaine d'établissements de santé en France, est venu à l'oreille de la presse, et leur a permis de passer plusieurs fois à la

radio. Résultat, les deux jeunes hommes ont beau encore posséder une carte d'étudiant, ils sont déjà en passe d'effectuer leurs premiers recrutements.

### UN REGARD NEUF SUR LES PROJETS

Cette aventure est loin d'être un cas isolé, comme le prouve la réussite exemplaire d'un Nicolas Vauvillier, qui a fondé **Keepschool** l'une des entreprises de soutien scolaire les plus florissantes du marché, lorsqu'il était étudiant à HEC. « De plus en plus de jeunes sont décomplexés par rapport à la création d'entreprise. Ils veulent être à l'origine des projets, quitte à supporter une carrière où le facteur risque est plus grand », avance Guillaume Alonso, étudiant à l'ESSEC et créateur de l'association des étudiants entrepreneurs de France. En ce sens, la population des grandes écoles suit le désir d'entrepreneuriat à l'œuvre dans l'ensemble de la société française, qui a vu le nombre de créations d'entreprises annuelles passer ces cinq dernières années de 175 000 à presque 235 000. Mais l'environnement d'une grande école est aussi propice à la maturation de

tels projets. « Si j'avais été seul dans mon coin, je ne sais pas si AZP aurait vu le jour. Au départ j'avais un projet de start-up basé sur internet. C'est une fois à Advancia, en discutant avec les différents intervenants de l'école, que le projet a évolué jusqu'à devenir ce qu'il est aujourd'hui. Le regard neuf des professeurs et des autres élèves m'a permis de me remettre en question et d'affiner mes ambitions », détaille Raphaël Malaizé. En clair, la structure d'une grande école permet de bénéficier d'avis experts, « notamment sur les aspects juridiques, que nous ne connaissions pas du tout », reprend le jeune créateur d'AZP. Sans compter le suivi, ni la mise à disposition de l'ensemble des ressources documentaires de l'établissement.

L'autre grand avantage, c'est l'effet réseau qu'offre une grande école. « Nous entendions beaucoup d'étudiants autour de nous parler de leurs projets, mais aussi se plaindre de la difficulté à les mettre en place. Ils souffraient de ne pas posséder les bonnes connexions dans leur entourage. C'est pourquoi nous avons créé l'association des étudiants entrepreneurs de France », explique Guillaume Alonso. Mise

sur pied en octobre 2006, cette association dispose d'un site web sur lequel les étudiants entrepreneurs peuvent s'informer et échanger leurs expériences, et organise des soirées événementielles autour du thème de l'entrepreneuriat. « Le but de nos soirées networking est de mettre en contact des étudiants de compétences et d'horizons différents, afin que naissent des projets à fort potentiel », détaille le jeune homme. Reste un problème de taille : où trouver le financement lorsque l'on est jeune, sans travail et sans capital ? « Difficile d'aller voir les banques. Elles ne vont pas accorder beaucoup de crédibilité à un porteur de projet étudiant. Mieux vaut donc essayer de séduire des investisseurs privés, comme des business-angels. En passant par les réseaux d'anciens étudiants de grandes écoles, c'est tout à fait possible », précise Guillaume Alonso. A moins de commencer modeste, comme AZP. « Nous avons choisi la forme associative, car c'est très souple, et en plus nous avons pu bénéficier de subventions publiques », explique Raphaël Malaizé.

S.R.

<http://studentnetwork.free.fr/>

L'association des étudiants entrepreneurs de France a vu le jour en octobre 2006.

**ÉTUDIANTS  
ENTREPRENEURS**  
DE FRANCE

*un réseau d'aujourd'hui, les entreprises de demain*